

Avant Paris !

Colonel Fred Moore

Notre président et ami, le professeur Béréholc, m'a demandé un témoignage sur mon parcours depuis le 1^{er} août 1944 : sur le chemin de Paris, ainsi que ma participation aux combats de la libération de notre capitale.

Vous comprendrez aisément que cette partie de mon parcours au sein des Forces Françaises Libres revêt une importance particulière, même si elle est de courte durée (en fait du 1^{er} août au 28 août 1944).

Tout ce qui a précédé cet épisode est important comme ce qui s'est passé après, mais n'est pas l'objet de ce qui m'est demandé.

Cependant, pour une bonne compréhension de ce qu'était notre état d'esprit en ce 1^{er} août 1944, au moment où nous allions remettre les pieds sur le sol de notre pays, il est nécessaire d'évoquer, au moins au niveau de mon peloton de reconnaissance, les améliorations et les changements intérieurs à tous les niveaux : commandement, personnels-effectifs, matériels et équipements type US (3^{ème} Armée du général Patton) au lieu de Britannique (8^{ème} Armée de Montgomery).

La 2^{ème} DB fut soigneusement élaborée par un grand chef, le général Leclerc, dont les états de service étaient déjà élogieux. Mais sa plus belle victoire, disait-il, était justement d'avoir réalisé cette 2^{ème} DB avec des éléments d'origines très différentes et qui n'étaient pas forcément faits pour s'entendre : c'est le combat à venir qui fera l'unité et la cohésion nécessaire chez les 120 000 hommes et femmes qui la composent.

Depuis le 15 septembre 1941, date de mon affectation au GRCA (Groupe de reconnaissance de corps d'armée) à Damas (en fait 3 escadrons de Spahis marocains), je commande le même 2^{ème} peloton du même escadron, avec lequel j'ai participé aux combats d'Égypte, de Cyrénaïque, de Tripolitaine et de Tunisie, jusqu'à la reddition totale des troupes de l'Axe (troupes italo-allemandes), commandées par le maréchal Erwin Rommel, le 9 mai 1943.

Après la victoire de Tunisie et lorsque fut décidé qu'une Division blindée française participerait aux côtés de l'armée de Patton aux opérations d'exploitation du débarquement initial (du 6 juin 1944) sur le sol français, la 2^{ème} Division Française Libre jusque-là commandée avec maints succès au Tchad et en Tunisie par le général Leclerc, fut tout naturellement le creuset de la future 2^{ème} DB qui sera formée au Maroc, et le général Leclerc désigna le 1^{er} Régiment de marche de Spahis marocains (1^{er} RMSM), qui l'avait rejoint en Tunisie, comme régiment de reconnaissance de la 2^{ème} DB, où j'ai naturellement conservé le commandement de mon 2^{ème} peloton.

Mon escadron, le 1^{er} escadron, deviendra avec la 2^{ème} DB, le 5^{ème} escadron pour des raisons administratives de normes US (dans une Division blindée américaine, l'escadron de chars est toujours le 1^{er} escadron et de ce fait nous fumes rebaptisé 5^{ème} escadron. Rien de changé en ce qui concerne les commandements ni les anciens).

Nous voilà, équipés à l'américaine, aussi bien en ce qui concerne les matériels de combat, le ravitaillement et l'habillement.

Transformation importante puisque notre régiment, au débarquement le 1^{er} août 1944 se composera d'un escadron Hors Rang et de Commandement EHR, de quatre escadrons de reconnaissance avec AM8 canon de 37 mm et d'un escadron de chars légers, canon de 37 mm, mais qui dès avant Paris est composé de chars lourds Sherman.

L'escadron de Reconnaissance se compose de 3 pelotons de reconnaissance comprenant chacun : 5 AM8 canon de 37 mm, plus une mitrailleuse de 30 ; 1 obusier chenillé de 75 ; 4 jeeps dont une amphibie ; 2 officiers dont 1 aspirant adjoint (Willing), 6 sous-officiers et 35 brigadiers-chefs, brigadiers et spahis. Soit un total de 43 personnes.

Un peloton très lourd comparé à ce qu'il était encore au 9 mai 1943.

Mon 2^{ème} peloton : 3 AMS *Marmon-Harrington* (peu armées de série mais transformées par l'aspirant Moore dès sa perception en Égypte en juillet 1942) ; 1 AM de commandement équipé d'un canon allemand de 28/20, antichar récupéré en Tunisie ; 1 AM canon de 25 antichar français ; 1 AM d'origine (1 fusil boy 12 mm soit disant antichars mais dont les anglais eux-mêmes disaient : « qu'il n'avait jamais traversé le moindre blindage. Sauf, peut-être celui d'une AM *Marmon-Harrington*. » Équipage 4 hommes, soit 12 hommes au peloton plus, en ce qui concerne mon seul 2^{ème} peloton, 1 véhicule 4x4 récupéré également, pour transporter un groupe de soutien avec mes marocains, soit 6 hommes. Effectif total du peloton : 18 personnels.

Ainsi il est facile de constater les différences énormes entre ce peloton type GB en Lybie et mon peloton au débarquement en 1944. Et ce, tant au point de vue du matériel que du personnel en nombre et en armement, qu'il soit collectif ou individuel.

Lorsque la 2^{ème} DB était en formation au Maroc dès le mois de juillet 1943, le nouveau matériel nous fut livré à Casablanca d'une part, puis les volontaires ex-internés en Espagne arrivèrent en masse pour s'engager avec les Français Libres. Dès lors, la tâche la plus importante fut d'entreprendre l'instruction et la formation des effectifs.

Or, sur un effectif de 43 personnels, mon nouveau peloton était composé de 25 FFL + 17 évadés par l'Espagne qui n'avaient jamais subi la moindre formation militaire.

Chaque jour les manœuvres et les entraînements des spécialistes, pilote AM en particulier, opérateurs radio ou tireurs, ne ménagèrent leur peine et leur bonne volonté.

Lorsque la 2^{ème} DB quitta l'Algérie pour rejoindre l'Angleterre, nous fûmes cantonnés à Hornsea, station balnéaire située près de Hull dans le Yorkshire, où se trouvaient déjà des unités anglaises ou polonaises qui nous rejoignirent à l'entraînement.

Ainsi, lorsqu'enfin le moment fut venu pour la 2^{ème} DB d'embarquer pour la Normandie, je pouvais être fier d'avoir le commandement d'un peloton totalement prêt, connaissant parfaitement son matériel et capable de s'en servir dans les meilleures conditions.

En fait, lorsque nous apercevons les côtes de France, le 1^{er} août 1944, ma joie se traduit par un sentiment de revanche imminente : « on va voir ce qu'on va voir », mais au fond de moi, une inconnue subsiste. Certes la 2^{ème} DB est une puissante Division blindée, heureusement confiée au général Leclerc, certes, nos matériels neufs sont bien armés et éprouvés, certes mon peloton est surentraîné et j'en réponds mais... Comment vont se comporter ceux qui n'ont pas eu le baptême du feu, si courageux soient-ils ?

Ces manœuvres répétées, les entraînements poussés les avaient-ils mis dans les dispositions de combats qui s'avèreront cruellement mortels ?

La réponse à ces questions ne tarda pas. En effet, les allemands contre-attaquaient dans la poche de Mortain vers Avranches pour tenter de contrer Patton et le rejeter à la mer.

Nous débarquons à Utah Beach près de Sainte-Mère-Église. Ce regroupement de nos différentes unités durera jusqu'au 4 août, ainsi que la répartition des différents escadrons de

notre régiment dans les trois groupements.

En ce qui concerne mon 2^{ème} peloton, il recevra sa première mission les 5 et 6 août : patrouille en direction de Saint-Poix et Juvigny vers l'Est en direction de Mortain. Liaison prise à Saint-Poix et Juvigny avec les unités blindées US.

Le 8 août, patrouille en direction de Mortain (lignes ennemies). Échange de tirs pour situer et évaluer l'ennemi. Aucune victime. En fin d'après midi, surprise incroyable ! Alors que nous avons eu une journée pénible et aventureuse, j'avais arrêté mon peloton en sécurité dans un chemin bien protégé, lorsque mon tireur (dans mon AM de commandement) me tape sur l'épaule et me dit : «mon lieutenant on vous demande». Je me penche à ma tourelle et j'aperçois mon père et ma mère dont je n'avais eu aucune nouvelle depuis mon départ de France, le 20 juin 1940. En fait, je pensais jusque là que mes parents ne pouvaient être qu'à Amiens (ou en Bretagne où se trouvaient nos grands-parents). C'était le cas jusqu'en 1943. Papa était membre d'un réseau de récupération des pilotes de la RAF, mais avait été arrêté et incarcéré à Fresnes. Libéré après plusieurs mois et ne pouvant regagner Amiens, il s'était réfugié avec maman à Louvigné-du-Désert, petit village à 15 km au sud de Saint-Hilaire-du-Harcouet, où maman, jeune fille, faisait ses études dans un pensionnat catholique.

Le matin du 8 août, Louvigné avait été libéré par la 2^{ème} DB et maman voulut naturellement, comme toutes les femmes de France, voir les libérateurs, qui ne pouvaient être, pensaient-elles, qu'Américains. Sur la place du village se trouvait un blindé et maman, voyant l'insigne repérable de la 2^{ème} DB (que chacun reconnaît bien), s'avise que ce sont des Français.

Elle s'adresse au chef de la tourelle en lui demandant : « vous êtes Français ? Vous ne connaissiez pas deux frères Fred et René Moore ? » Lorsque l'officier lui répond : « le lieutenant Moore, madame, 2^{ème} peloton, 5^{ème} escadron, est dans les parages».

Aussitôt, mon père qui avait, dès son arrivée à Louvigné, pris contact avec un capitaine FFI possédant une traction avant Citroën, l'a réquisitionné et cela faisait des heures qu'ils tournaient dans la région au risque de se faire tuer ou prisonniers lorsqu'ils m'ont trouvé.

Qu'on ne me dise pas que le destin ne veille pas et nous protège. J'ai, bien sûr, présenté mes parents au colonel Rémy (notre colonel depuis 1942) qui m'a donné la permission de la nuit. Mais nous avons tellement de choses à nous dire que nous n'avons pas beaucoup dormi.

Sur le chemin d'Alençon :

Le 9 août : bivouac à Saint-Aubin-du-Cormier.

Le 10 août : bivouac près de Solesmes.

Le 11 août : bivouac à Courseboeuf.

Le 12 août : libération d'Alençon abandonné par l'ennemi, beaucoup plus intéressé à refluer le plus rapidement possible vers l'Est, pour éviter d'être pris en tenaille. Les forêts sont nombreuses. Aussi, nous patrouillons en forêt d'Écouves, traversée en tous points par des petits groupes de blindés de Panzer SS en fuite (1^{er} PZ SS, 2^{ème} PZ SS, 9^{ème} PZ SS). Il y a beaucoup de monde. Les accrochages et les combats sont nombreux. Les pertes aussi !

Le 13 août : mon peloton reçoit la mission de protéger les convois de ravitaillement vers Sées et reconnaître en forêt d'Écouves le carrefour « le cercueil » où la 2^{ème} DB et le 1^{er} RMSM ont subi quelques pertes dont le jeune fils de notre colonel, tué à 20 ans aux commandes de son char.

Le 14 août : Carouges ! Nous installons un bivouac de sécurité en direction de l'Est. Le peloton fait 3 prisonniers.

Le 15 août matin : Mesnil-Scelleur ; 30 ennemis engagés décrochent devant notre patrouille de tête, laissant 1 prisonnier.

Avoine : groupe de 10 ennemis et 3 prisonniers

Fleuré : le brigadier Jacques Mesnard (qui deviendra général) fait 3 prisonniers.

Joué-du-Plain : l'AM du maréchal des logis chef Riou tue 4 ennemis, l'AM du maréchal des logis Sialelli tue 5 ennemis. Il y aura 3 tués supplémentaires et 4 prisonniers de plus. Un 75 PAK antichar et son tracteur sont détruits.

Tanques : 5 prisonniers.

Il y aura en tout 19 prisonniers et 9 ennemis tués.

Le 16 août : bivouac à Mesnil-Scelleur, en protection du PC.

Du 17 au 22 août : Mengné ; bivouac de protection.

Le 23 août : enfin vers Paris !

Le 24 août : arrivée à Longjumeau ; quelques coups de feu révèlent la présence de l'ennemi aux abords de Longjumeau. Le 2^{ème} peloton aux ordres du lieutenant Moore reçoit la mission de coiffer et de nettoyer la crête qui protège le village au sud-est. Nous ne rencontrons que de faibles résistances de l'infanterie ennemie, en tuant quelques uns et capturant 30 prisonniers et ramassant 1 canon anti char de 37 mm et son tracteur. Pas de pertes pour nous. À Wissous, le lieutenant Moore emmène une petite patrouille et ferme les vannes que l'ennemi était en train d'ouvrir pour inonder la région. Résultat, 4 prisonniers.

À 6h30 du matin, mon peloton est mis aux ordres du sous-groupement Noiret. Amputé de mon adjoint, l'aspirant Paul Willing (prêté au 1^{er} peloton avec sa jeep) et de mon obusier de 75. Ma mission consiste à ouvrir la route et guider le sous-groupement d'une part, jusqu'à la porte d'Orléans et d'autre part, de la porte d'Orléans à l'avenue de Suffren, en passant par les quais de Seine (usines Citroën). Le 25 août, lorsque nous arrivons à la porte d'Orléans, pas d'ennemi en vue, mais une foule nombreuse escalade nos blindés durant un court arrêt que j'utilise pour engager un civil volontaire qui doit m'indiquer les lieux barricadés et probablement gardés en surveillance par l'ennemi, et en conséquences les passages à éviter ainsi que le parcours que cela entraîne.

À ce moment, l'un de mes spahis, le brigadier Pierre Deville, engagé au Maroc, me demande l'autorisation de téléphoner à ses parents qui demeurent à Paris pour leur annoncer son arrivée qui coïncide avec l'anniversaire de ses 20 ans. L'autorisation naturellement accordée, puis nous repartons et arrivons sans ennuis aux pieds de la Tour Eiffel, le nez sur le Champ de Mars, sans se montrer.

Tandis que le sous-groupement du lieutenant-colonel Noiret ne dépasse pas l'avenue de Suffren, je vais prendre mes ordres. «Vous allez nettoyer de toute présence ennemie les boulingrins de part et d'autre du Champ de Mars, une patrouille côté droit en regardant l'École militaire et une patrouille côté gauche. Puis vous attaquerez la façade Nord où il devrait y avoir des snippers aux fenêtres. De mon côté, je vais avec le sous-groupement remonter l'avenue de Suffren pour attaquer le côté Sud, c'est-à-dire l'arrière de l'École». Je lui demande alors : « et pour les liaisons radio ? ». « Pas de liaison radio, mais silence radio. Il est temps que vous démarriez. En avant ! »

Nanti de mes ordres, je me suis évidemment étonné d'être lancé seul dans la nature, sans liaison radio avec le chef du sous-groupement qui, avec ses éléments au complet, dont en particulier un escadron de chars lourds Sherman du 12^{ème} Cuir, une compagnie du Régiment de marche du Tchad, pouvait seul venir à bout des ennemis nombreux se trouvant à l'intérieur de l'École et me prévenir de leur reddition.

Puis, rapidement, nous avons entamé notre progression qui se fit comme prévu. Une patrouille à droite aux ordres du maréchal des logis Riou, avec 2 AMS et 2 jeeps de soutien ; une patrouille à gauche aux ordres du maréchal des logis chef Feller avec 2 AMS et 2 jeeps de soutien. Quant à moi, je suivais avec mon AM de commandement la patrouille de Riou.

La patrouille de gauche, aux ordres de Feller, arrivée en haut du Champ de Mars sans incident, décèle un canon antichar de 50 mm dans l'embrasure de la porte centrale de l'École militaire, dans l'axe de la statue du maréchal Joffre. Feller fonce sur l'objectif en longeant la façade, l'engage à la mitrailleuse, sans lui laisser le temps de tirer. L'arme est détruite et l'ennemi, qui s'avèrera être un officier est tué. L'AM Feller décroche sous l'appui des feux de sa 2^{ème} AM et de la patrouille de droite du chef Riou. Puis l'AM Feller tombe en panne au milieu du champ de Mars, pris à partie par des tirs de mitrailleurs tirant des fenêtres de l'École militaire. Le chef Feller répond à la mitrailleuse et le brigadier radio Pierre Deville lui désigne les objectifs à la mitrailleuse, ayant abaissé son volet de protection. C'est ici qu'il est tué en pleine tête par un sniper et l'AM réussit à se mettre à l'abri.

Ensuite, mes 4 AM embossées dans les rues adjacentes au Champ de Mars resteront en surveillance.

L'École militaire est attaquée à pied par les équipages des jeeps de soutien. Au cours de cette action, le brigadier Pierre Dulphy, quoique blessé au bras, se joint aux attaquants et, refusant de se faire évacuer, entre le premier dans l'École militaire, brandissant un drapeau tricolore décroché d'une fenêtre. Il est évacué à la fin de l'opération et mon peloton sera remis à la disposition du capitaine à 19 h, sans que je n'aie été renseigné et tenu au courant du développement des opérations du sous-groupe par le lieutenant-colonel Noiret.

Je ne veux pas terminer le récit du 25 août 1944 sans mentionner ce que fut pour moi une journée qui devait de toutes façons demeurer mémorable ; en effet, en fin d'après midi, mon AM de commandement se trouvait rue Jean Carriès, devenue une impasse sur le Champ de Mars. Elle était arrêtée tourelle arrière et le tireur à son poste continuait d'arroser les fenêtres de l'École militaire qui montraient que les pièces étaient occupées par des ennemis. Le chauffeur, le brigadier Pierre Mattei, assis à son poste ainsi que mon radio Marcel Carton.

J'avais rejoint l'AM du maréchal des logis chef Feller, pour me renseigner à la fois sur sa blessure et sur les causes de la panne de son AM. Au moment où je rejoins le blindé, Pierre Mattéi était en conversation avec une jeune femme qui, demeurant au 42 avenue de Suffren et ayant vu passer sous ses fenêtres le sous-groupe du lieutenant-colonel Noiret, avait compris qu'il s'agissait des libérateurs. Elle s'était habillée rapidement pour les rejoindre puis se retrouva rue Jean Carriès en fin de journée. Les présentations faites, nous eûmes assez de temps pour faire connaissance et cette jeune femme est depuis le 25 avril 1945 devenue madame Fred Moore. Belle récompense pour un modeste libérateur !

Le 26 août : mon peloton est cantonné depuis la veille avenue du Maine lorsque le capitaine reçoit l'ordre d'envoyer un détachement d'honneur composé de toutes les AMS disponibles, place de l'Hôtel de Ville pour rendre les honneurs au Général de Gaulle lors de son passage.

Mon colonel me désigne pour être le porte-étendard de notre fidèle régiment, dans son blindé de commandement. Cela fut aussi un honneur pour moi que je n'ai jamais oublié. Un incident qui aurait pu être grave se produisit au moment de l'arrivée du Général de Gaulle. Quelques coups de feu tirés des toits ou d'une fenêtre produisirent une panique générale. La foule nombreuse, jusque là amassée autour de nos blindés, courait dans tous les sens pour s'abriter derrière ou dessous nos véhicules. Le détachement de l'escadron garda son calme, tandis que la garde de l'étendard, qui tournait le dos aux tireurs restait stoïque, ne pouvant évidemment se mettre à l'abri.

Dans la soirée, tout notre escadron vint s'installer aux Jardins du Luxembourg.

Dans la nuit du 26 au 27 août, l'ennemi se ressaisit et amène des renforts d'infanterie et de blindés au nord de la capitale, sur l'aéroport du Bourget et ses environs, dont Dugny. Notre capitaine, le capitaine Troquereau, reçoit la mission d'éclairer la marche du groupement tactique du colonel DIO (ou GTD) dont nous dépendions en vue d'opérations dans le quadrilatère : Saint-Ouen, Aubervilliers, Bobigny, Porte de Pantin, Porte de la Villette et Porte d'Aubervilliers.

Le 27 août : mon 2^{ème} peloton se porte sur l'axe de la Porte d'Aubervilliers à Saint-Ouen et se met à la disposition du capitaine Faret du RMT avec pour mission de reconnaître l'axe Saint-Ouen - Dugny pour surveiller les lisières du village (pendant la progression de l'infanterie dans l'agglomération. Reconnaissance sans incident. À l'arrivée à Dugny, mon obusier de 75 mm aux ordres du maréchal des logis chef Policani ouvre le feu sur les bâtiments occupés par l'ennemi et réduit au silence les armes automatiques qui s'y trouvaient. Une patrouille mixte de 2 AMS + 2 jeeps aux ordres de l'aspirant Willing pénètre dans Dugny en direction de l'Ouest et nettoie la partie Ouest, tuant 30 ennemis et faisant 60 prisonniers. Une deuxième patrouille aux ordres du maréchal des logis Bénard fait 10 prisonniers à l'entrée du village.

Bilan : le spahi Bosc est blessé puis évacué au cours d'une patrouille après avoir tué de ses mains 2 allemands.

Le soir, mon peloton rejoint le reste de l'escadron au bord du terrain du Bourget, dans les jardins des pavillons sur la route nationale. Un *half-track* du RMT achève de brûler.

Dans la nuit les chars de l'infanterie de notre groupement tactique DIO ont arrêté une forte colonne ennemie qui se rendait à Paris, ignorant que Paris avait capitulé et que la 2^{ème} DB était au Bourget. Le combat a eu lieu aux lueurs des éclairs d'un violent orage qui éclata au même moment. Le 1^{er} peloton de notre escadron a connu des pertes importantes avec une AM bazooké à bout portant. Bilan : l'équipage tué + 2 tués dans une autre AM, soit 6 hommes en tout.

Du 29 août au 3 septembre : l'escadron bivouaque au Bourget.

Du 4 au 7 septembre : l'escadron fait mouvement vers Boulogne-Billancourt. Nous cantonnons dans une vaste école précédemment occupée par la Wehrmacht.

Le 8 septembre : l'escadron reprend sa marche vers l'Est, tandis que mon 2^{ème} peloton reste à Paris. J'ai en effet reçu l'ordre de demeurer en peloton post curseur, gardant seulement 5 AMS pour escorter le général Eisenhower qui remet une plaque sous l'Arc de Triomphe.

Le 9 septembre : les opérations de libération de Paris et sa région sont terminées. Nous partons à l'aube, traversant la capitale en longeant les quais vers l'Est et rejoignons notre escadron dans un petit village, Verpillères-sur-Ource, à 300 kms de Paris.

OUF ! Le plus dur est fait ; nous avons encore de nombreux combats devant nous et ignorons que la victoire nous sera offerte dans moins de huit mois. Nous serons à ce moment-là dans le Nid d'Aigle à Berchtesgaden.

Que de souvenirs ! Mais nous n'oublierons jamais ceux qui n'ont pas eu la joie et l'émotion de connaître la Victoire, car tombés au champ d'Honneur durant ces cinq années de 1940 à 1945. Pensons à eux !

Parmi mes citations, celle dont je suis le plus fier, concerne précisément cette courte période du 1^{er} au 28 mai 1944, car elle se terminera par «n'a perdu que deux hommes au cours de l'ensemble de ces opérations».